

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARLERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

### SOMMAIRE

Causerie : <i>Tir aux pigeons</i> .....	Pierre BATAILLE.
Feuillets d'autrefois : <i>Le Luc</i> (poésie).....	X...
Echos artistiques.....	X...
La Muse de Nadaud.....	X...
Chronique parisienne.....	Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : <i>Comment</i> <i>s'est faite la conquête de</i> <i>l'air</i> .....	René GROUGE.
Bains de mer.....	Georges ROCHER.
Un Problème de beauté : <i>De la brune à la rousse</i> .....	L.-D. ARNOTTO.
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



## CAUSERIE

### Tir aux Pigeons

Dimanche dernier, ce n'étaient que chasseurs en campagne et ce jour d'ouverture, commencé avec mille espoirs, s'est achevé pour beaucoup dans la plus amère désillusion. J'ignore ceux-là et celle-ci.

Dire que je ne suis pas chasseur, c'est avouer implicitement que mes investigations sur l'art cynégétique sont restées à l'état rudimentaire. Non, je n'aime pas la chasse, mais — à l'inverse du chien du jardinier qui n'aimait pas la soupe aux choux et mordait ceux qui voulaient en manger — je comprends qu'on l'aime.

Avec une certaine résistance à la fatigue, c'est un sport qui exige de la ruse, de la patience et de l'adresse. Il est sain, il repose l'esprit, il fortifie l'organisme et MM. les hygiénistes lui

donnent leur approbation. Que demander de plus ?

Le chasseur, le vrai, ne chasse pas uniquement pour tuer les bêtes qui sont dans la campagne; il goûte plus vivement encore le plaisir de les chercher, de les découvrir : le jour où le gibier se laisserait tuer comme poulets ou canards, il dédaignerait certainement de le tirer. Malheureusement ce n'est pas toujours ainsi que la chasse est comprise.

Dans quelques jours nous pourrions nous en convaincre en lisant les comptes rendus des chasses officielles ou de celles des grands financiers de notre époque. Ces hécatombes de faisans, de perdreaux, de chevreuils, de lièvres, de lapins de garenne... qui, savamment rabattus, viennent s'offrir par centaines au plomb meurtrier des invités, sont d'écoeuvrantes tueries où l'homme — animal de l'espèce la plus dangereuse — laisse libre cours à ses instincts de cruauté et triomphe sans aucune gloire.

Dans son beau livre : *Nos Victimes*, M. Aristide Dodi a réuni les réponses de diverses personnalités du monde des lettres, de la politique ou des arts, à cette question qu'il leur avait posée :

— « Que pensez-vous de la cruauté de l'homme envers les animaux ? »

La réponse de M. Pierre Loti — je me bornerai à ne rappeler que celle-là — traduit sans aucun doute l'opinion du plus grand nombre.

— « L'homme, dit-il, est, à ma connaissance, la seule bête qui tue pour le plaisir de tuer. Exemple : un chasseur qui va s'amuser à tirer une perdrix.

« C'est une des nombreuses raisons pour lesquelles je sympathise plus avec les animaux qu'avec mon prochain ».

Je ne pousserai pas la misanthropie aussi loin que l'auteur de *Madame Chrysanthème*. Si le récit des chasses à grande réclame et les relevés de tableaux comprenant mille, douze cents pièces et parfois davantage, n'éveille en

moi qu'un sentiment de répulsion contre les chasseurs mondains, j'éprouve un réel intérêt pour le modeste nemrod qui, pendant toute une journée, bat intrépidement les bois, les prés, les bruyères, court par monts et par vaux et s'estime heureux de pouvoir rapporter — le soir venu — quatre ou cinq moineaux pillards et deux ou trois culs-blancs enfouis dans sa carnassière : celui-là a réellement chassé, il a pris une journée de grand air et de saine fatigue, il s'est livré à un exercice qui lui sera profitable.

Quand il n'est pas justifié par un intérêt supérieur, le fait de mettre à mort des animaux est coupable et enseigne l'inhumanité : il dénote presque toujours un mauvais cœur.

La création d'une Société protectrice des animaux a surtout eu pour raison la nécessité de protéger l'homme contre lui-même et contre ses mauvais instincts.

Il est regrettable que — jusqu'à présent — les efforts de cette société pour mettre un terme à certains écarts taumachiques qui déshonorent le Midi, soient restés sans résultats, mais pourquoi n'intervient-elle pas dans les tirs aux pigeons ?

Il y a là un vaste terrain où son action bienfaisante pourrait utilement s'exercer.

« Le tir aux pigeons — lisais-je, il n'y a pas très longtemps, dans un article de mon excellent confrère, M. Coste-Labaume — n'est pas moins barbare que les combats de taureaux, plus encore si c'est possible, car ces tueries n'ont pas même l'excuse de l'ivresse populaire.

« Ce sont des messieurs bien mis, le monocle à l'œil, les vêtements coupés à la dernière mode, qui massacrent de pauvres volatiles échappés d'une cage, devant de belles dames qui applaudissent aux meilleurs coups, de leurs fines mains gantées jusqu'aux aisselles. C'est

le sadisme élégant dans toute sa dépravation ».

Cette jouissance provoquée par la vue du sang, de la vie qui s'en va, nous la voyons s'étaler, l'hiver, sur la Riviera. A Monte-Carlo, les détonations du tir aux pigeons ont pour écho les coups de revolver des décaqués se délivrant de leur existence malheureuse. L'été, ce sport (?) est cultivé dans les grandes stations thermales et climatiques : à Vichy, à Aix-les-Bains, à Biarritz, à Luchon, à Trouville, etc., et même dans les toutes petites : n'a-t-on pas fait une installation de tir aux pigeons à Charbonnières-les-Bains ?

Prière instante de ne pas confondre ce tir-là avec celui installé dans les salons du Cercle, au Casino de ces mêmes stations, où le tirage à cinq et à neuf du baccara s'exerce tous les soirs aux dépens de pigeons beaucoup moins intéressants que ceux dont je m'occupe pour l'instant.

Vous n'imaginerez pas — dans une candeur naïve — qu'au tir aux pigeons les choses se passent en toute loyauté : l'oiseau cherchant, par son vol circulaire et rapide à mettre en défaut le coup d'œil et la supériorité indiscutable de l'homme bien armé ! Grande serait votre erreur.

Si les pigeons étaient trop difficiles à tirer, les amateurs renonceraient vite à un jeu qui mettrait leur adresse en fâcheuse posture vis-à-vis de la galerie. Ils n'y prennent goût que parce que la tuerie est facile et qu'ils peuvent facilement épater les badauds.

Les pigeons sont entassés dans une étroite réserve : par centaines, les malheureuses bêtes sont enfermés en un cabanon exigu, souffrant de la faim et de la soif, nourries juste ce qu'il faut pour qu'il leur reste un semblant de force et puissent s'envoler. Beaucoup périssent chaque jour dans cette réserve. Ce sont les plus heureux. Ceux destinés aux fusils, sont brutalement saisis par l'homme qui vient les chercher et qui leur arrache violemment quelques-unes des grosses plumes des ailes ou de la queue, dont on sait toute l'importance pour le vol.

Cette opération préliminaire ne demande qu'un instant. Elle se pratique dans la coulisse : le tireur est censé l'ignorer.

Plus mort que vif, privé de ses moyens de défense, littéralement étourdi par le martyre qui vient de lui être infligé, le malheureux volatile est placé dans un réduit obscur, fermé par une trappe qui doit s'ouvrir lorsque le tireur est prêt. Quand l'oiseau s'en échappe, il a toutes les peines du monde à prendre son vol et s'enlève lentement, ébloui par le soleil. La distance qui le sépare de son bourreau est dérisoire — autant casser des pipes avec la carabine Flobert comme cela se

pratique dans les fêtes foraines — et une balle l'atteint. Heureux s'il est mortellement frappé ! sinon ce sont les sursauts d'une lente agonie à laquelle nul n'a l'humanité de mettre un terme.

Il arrive assez souvent que le pauvre pigeon — hors d'état de s'envoler — s'éloigne de la trappe soulevée, sans prendre son essor et reste à terre jusqu'au moment où un chien dressé à cet exercice court sur lui et l'oblige à un dernier effort pour s'élever.

Le tir aux pigeons est tout simplement quelque chose d'éccœurant.

Les petits jeunes gens et les vieux messieurs qui se livrent à cet absurde massacre de gracieux oiseaux, acquièrent par trop facilement la réputation de « bons fusils », mais quiconque n'a pas l'esprit déformé par un snobisme qui ne cadre plus avec nos idées sociales actuelles, jugera fort peu honorable cette gloire — bien aisée à cueillir — qui consiste à tuer des pigeons à moitié morts aux applaudissements de mondaines et de demi-mondaines !

Pierre BATAILLE.

**GOURMETS !** Dégustez la LIQUEUR de 1812  
Le **CHINA BRUN-PÉROD**  
et les délicieuses liqueurs au **Pur Alcool Vin**  
de G. BRUN-PÉROD & Co, à Voiron (Isère).



FEUILLETS D'AUTREFOIS

## LE LAC

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,  
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,  
Ne pourrions-nous jamais sur l'océan des âges  
Jeter l'ancre un seul jour ?

O lac ! l'année à peine a fini sa carrière,  
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,  
Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre  
Où tu la vis s'asseoir !

Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes ;  
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés ;  
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes  
Sur ses pieds adorés.

Un soir, t'en souvient-il ? Nous voguions en silence :  
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,  
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence  
Tes flots harmonieux.

Tout à coup des accents inconnus à la terre,  
Du rivage charmé frappèrent les échos :  
Le flot fut attentif et la voix qui m'est chère  
Laisa tomber ces mots :

« O temps ! suspends ton vol ; et vous, heures propi-  
« Suspendez votre cours ; [ces !

« Laissez-nous savourer les rapides délices  
« Des plus beaux de nos jours !

« Assez de malheureux ici-bas vous implorant :

« Coulez, coulez pour eux ;  
« Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent ;  
« Oubliez les heureux.

« Mais je demande en vain quelques moments encore ;  
« Se temps m'échappe et fuit ;

« Je dis à cette nuit : Sois plus lente ; et l'aurore  
« Va dissiper la nuit.

« Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive,  
« Hâtons-nous, jouissons !  
« L'homme n'a point de port, le temps n'a point de  
« Il coule et nous passons ! » [rive ;

Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse,  
Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur,  
S'envolent loin de nous de la même vitesse  
Que les jours de malheur ?

Eh, quoi ! n'en pourrions-nous fixer au moins la trace !  
Quoi ! passés pour jamais ! quoi ! tout entiers perdus !  
Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,  
Ne nous les rendra plus.

Eternité, néant, passé, sombres abîmes,  
Que faites-vous des jours que vous engloutissez ?  
Parlez, nous rendrez-vous ces extases sublimes  
Que vous nous ravissez ?

O lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure !  
Vous que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,  
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,  
Au moins le souvenir !

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,  
Beau lac, et dans l'aspect de tes riants coteaux,  
Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages  
Qui pendent sur tes eaux !

Qu'il soit dans le zéphyr qui gémit et qui passe,  
Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés,  
Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface  
De ses molles clartés !

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,  
Que les parfums légers de ton air embaumé,  
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,  
Tout dise : Ils ont aimé !

LAMARTINE.



## Echos Artistiques

Nous avons — il y a quelques semaines — parlé du différend qui s'était élevé entre Mme Alice Baron, pensionnaire de l'Académie nationale de musique et son ancien ami, M. Broussan, devenu son directeur.

Son engagement ayant été brusquement résilié, Mme Baron réclamait devant le tribunal civil de la Seine, le paiement d'un dédit de 62.000 francs.

M. Broussan et subsidiairement MM. Messager et Broussan, co-directeurs de l'Opéra, viennent de gagner ce procès dont les débats fournirent une abondante et tapageuse « copie » aux rédacteurs judiciaires des quotidiens. Mlle Baron est déboutée de sa demande en dommages-intérêts pour résiliation de contrat et condamnée aux dépens, non compris les droits et amendes sur les pièces produites aux débats.

Mais si Mlle Alice Baron perd son procès, elle vient, en compensation, de signer, à la date du 1<sup>er</sup> août, un magnifique engagement avec M. Hammerstein, directeur du Manhattan-Opera de New-York, qui lui confère les plus beaux appointements qu'ait eus, à son début en Amérique, une artiste française.

Mlle Alice Baron, en effet, est engagée pour cinq ans, aux chiffres de 75.000 francs par saison, d'octobre-mars.

Heureux en affaires... dit le proverbe — et réciproquement!

\*\*

Le malheur semble s'acharner sur la famille Coquelin.

Après la disparition du grand « Coq », que Cadet suivit de près dans la tombe, voici que Mme Constant Coquelin vient de mourir à son tour.

Ces deuils successifs qui frappent M. Jean Coquelin dans ses plus chères affections sont vraiment immérités.

Mme Coquelin, née Derieux, avait, au théâtre, obtenu des succès très flatteurs, et elle faisait partie de la troupe du Vaudeville lorsqu'elle épousa Coquelin qui venait, précisément, d'être nommé sociétaire de la Comédie-Française.

Dès la naissance de son fils Jean, elle renonça au théâtre pour n'être plus qu'une épouse dévouée et une mère attentive.

\*\*

Un monument érigé à la mémoire du poète Rodenbach vient d'être inauguré à Roulers, au cœur de la Belgique flamande.

Aelbrecht Rodenbach est mort en 1880, âgé de trente-quatre ans à peine. Il n'a de commun que le nom et une parenté très éloignée avec l'auteur de *Bruges-la-Morte*; pro-sateur d'un rare talent, auquel ses concitoyens ultra-flamandais reprochaient sa trop vive sympathie pour la France.

La haine du poète Rodenbach pour notre pays flattait les sentiments gallophobes des Flamands de Belgique et la statue qui lui est élevée répond à ce sentiment.

Ses vers ne valent pas grand chose et sa tragédie *Gudrun* n'a d'autre mérite que de marquer le début de la renaissance contemporaine de la littérature dramatique flamande.

Aujourd'hui, dans l'ardeur de ma pleine jeunesse,  
Je maudis et l'idée et la muse de France;  
Et je sens, pour doubler mes haines de Flamand,  
Sourdre encore en mon cœur notre sang Allemand.

écrivait-il dans un recueil de sonnets parus en 1877.

Aussi Aelbrecht Rodenbach nous intéresse peu, nous, Français, savez-vous?

\*\*

MM. les agents du fisc n'ont pas — dans le Midi — la main légère!

Les deux directeurs du théâtre d'Orange sont invités à payer, par le receveur de l'enregistrement, 93.750 francs, montant de 1.500 amendes à 62 fr. 50 chacune; ils ont, en effet, omis de revêtir d'un timbre de quittance les billets de spectacle des places cotées plus de 10 francs; il en fut délivré 1.500.

Les représentations de cette année ont laissé un déficit assez sérieux et si la transaction d'usage entraîne une amende trop élevée, l'œuvre de décentralisation artistique si remarquable du théâtre d'Orange pourrait se trouver sérieusement compromise.

\*\*

Une représentation de *l'Africaine* a eu lieu récemment à Pesth dans des conditions assez bizarres: la cantatrice chantait Sélika en italien, tandis que le baryton qui jouait Nélsko s'exprimait en français; pendant ce temps les autres artistes chantaient en allemand et les chœurs... en hongrois! La tour de Babel, quoi!

\*\*

Un groupe de femmes charitables de Bruxelles a organisé des visites aux mala-

des des hôpitaux, auxquels on apporte de saines distractions de littérature et d'art.

La musique manquait jusqu'ici au programme de ces visites. Elle y figure désormais. Les visiteuses sont accompagnées d'un chanteur, d'un violoniste ou d'un violoncelliste, et elles donnent aux malades des auditions d'opéras. Les malades se trouvent, dit-on, fort bien de ces séances de musique. Après les auditions, ils ont le moral remonté et se laissent soigner plus docilement.

En Angleterre, des clowns vont dans les hôpitaux d'enfants égayer les petits patients par leurs trucs et leurs grimaces.

Heureux malades!

\*\*

Il y a exactement quatre-vingts ans qu'eut lieu la première représentation de *Guillaume Tell*, le chef-d'œuvre de Rossini. Le succès, on le sait, fut éclatant. C'est à la suite de cette représentation qu'une jeune spectatrice de dix-huit ans, subitement éprise de l'auteur — qu'elle ne connaissait point d'ailleurs — eut l'idée de broder pour lui quelque chose en témoignage d'admiration, et elle ne trouva rien de mieux à broder que des bretelles. Sans doute, dans son imagination, Rossini était un beau jeune homme, un prince charmant svelte et élancé; en réalité, le maestro était, lorsqu'il reçut ces bretelles, d'un embonpoint à ne plus pouvoir les porter. Elles sont donc encore intactes et, dans le semis de fleurs brodées qui se détachent sur leur soie gorge-de-pigeon, on peut voir enlacées, sans la moindre usure, les initiales du grand artiste et de sa platonique amoureuse. Ces bretelles figurent dans les vitrines du musée de l'Opéra.

\*\*

Le compositeur italien Mascagni, l'auteur de *Cavalleria Rusticana*, devient directeur du théâtre Costanzi, la principale scène d'opéra de Rome. Le maître dirigera lui-même la plupart des œuvres représentées au cours de la saison.

Malgré ses nouvelles fonctions, M. Mascagni aura encore assez de loisirs pour terminer son nouvel opéra: *Isabeau*, composé sur un livret très dramatique de M. Illica, et qui sera représenté, en 1911, à Rome.

## CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON  
Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes  
Consommations de premier choix



## LA MUSE DE NADAUD

### Concours littéraire et musical

En réponse à de nombreuses demandes, la Société littéraire et artistique la *Muse de Nadaud* a décidé de reporter du 15 août au 15 septembre prochain, la date de la clôture de son quatrième concours littéraire et musical.

Elle informe les intéressés que les deux Vases de Sèvres offerts par M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, seront attribués comme prix d'honneur, l'un à la meilleure œuvre littéraire, l'autre à la meilleure composition musicale.

Demander le programme à M. Adolphe Delannoy, rue Fourcroy, 28, à Roubaix.



## CHRONIQUE PARISIENNE

Quarante reporters, dix-sept danseurs et quinze rats du Châtelet et du Moulin-Rouge, réunis au Café des Variétés sous la présidence d'une maîtresse de ballet sans emploi, viennent de fonder le Syndicat des Chorégraphes. C'est une assez joyeuse folie survenant fort à propos au milieu d'un été amorphe.

On en a ri à Paris, car Paris est impitoyable, surtout envers ceux qu'il adore. Lorsque, il y a six ans, nous fûmes conviés, Bourse du Travail, à une première tentative de ce genre, les chroniqueurs en eurent pour huit jours à avoir de l'esprit. Figurez-vous aussi... la chose était trop cocasse... Nous étions beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui... Oh! vingt-cinq au moins sur les quelque six cents danseuses que contient la capitale... Il y avait devant moi une même pas trop bien mouchée des quadrilles de l'Opéra, dont le réticule entrebâillé suspendu à son bras laissait voir une paire de bas, des chaussons, un corset, une chemisette, un morceau de pain, deux sardines et une bouteille d'eau rougie. Elle criait comme cinquante. Tant qu'à la fin on la poussa sur l'estrade.

Le saut qu'elle y fit laissa une pomme choir de son réticule. Elle ne s'en émut pas du tout. Sans ombre d'intimidation, elle arrangea aux petits oignons, les vieux messieurs dégoûtants, les régisseurs colleurs d'amendes, la maîtresse de ballet qui l'obligeait à exécuter un « fouetté » jusqu'à vingt fois de suite, et surtout le monde qui prend les « rats » pour de petites femelles dépourvues de sens moral.

On l'applaudit à outrance, et je me rappelle comme si c'était d'hier que les journalistes en abusèrent pour se la passer de main en main, chacun déposant deux baisers sur ses joues empoivrées par la colère.

Alors, on vota une décision jugeant que les danseuses avaient droit désormais au respect de tous, et que chaque photographie d'un membre du Syndicat exposée contre son gré, chaque allusion blessante dans la presse ou dans les revues visant les contractantes, serait poursuivie par le Comité.

Sûrement, les syndicalistes du Café des Variétés n'ont pas l'âme plus révolutionnaire que ne l'eurent les braves petites sociales de la Bourse, en 1903. On s'était séparé aux cris suraigus de: Plus d'amendes! Davantage de respect!...

Hélas, le soir, à la sortie des Variétés donnant sur la rue Montmartre, je vis

une foule entourer une mère qui, d'une main brandissait un parapluie vengeur, tandis que, de l'autre, elle maintenait contre sa hanche une bambine de treize ans environ trépignant au milieu de ses larmes.

Devinant une danseuse du théâtre voisin où l'on jouait une opérette à grand spectacle, je m'informai :

— Le s...! rugit la mère, désignant probablement ainsi un quelconque régisseur, il lui a collé trois francs d'amende et il l'a appelée morue!

C'était le Syndicat qui consommait sa première faillite.

Comme s'ils s'étaient donné le mot avec les danseuses, les agents de police viennent, eux aussi, de soutenir dans un Congrès leur droit au respect des vaudevillistes.

Rédigée dans ce style spécial qui est l'apanage des ordres du jour, leur motion dit ceci :

Les délégués des Amicales de police, réunis en Congrès, protestent énergiquement contre les caricatures et les charges des pièces de théâtre et des revues de music-hall, qui portent atteinte à leur dignité professionnelle.

Malheureusement (je parle dans toute la sincérité de mon cœur), s'il y a une chose dont se moquent les faiseurs de revues et de couplets, c'est justement la dignité professionnelle des agents de police. Point de costumes grotesques dont on ne les affuble; point de naïveté qu'on ne leur prête; la création des agents polyglottes est spécialement pour le moment l'objet de farces intarissables qu'on imagine sans difficulté, vu les variations auxquelles prête ce thème merveilleux.

Jadis, on a blagué de même les pompiers, les gendarmes et puis les tourlourous. Mais en ce moment, il n'est concert d'été ni music-hall qui n'ait sa « scène des agents »; et, si Lidoire et Labiscotte ont pris la plaisanterie, les subalternes du préfet Lépine ne semblent pas emboîter la même indifférence.

Bah! question d'accoutumance! Ils s'y feront de bon gré ou de force. Chaque acte de mauvaise humeur ne peut d'ailleurs qu'alimenter la verve des humoristes, et, à leur place, je me tiendrais bien sage en attendant que mon tour passe, étant donné d'ailleurs qu'en France, on ne date pas de grand'chose, si on ne vous a pas coulé en tête de pipe ou mis en petits couplets.

Tenez, un exemple : les rosières... Les a-t-on assez fait revenir de Nanterre, ces braves filles dont on paye une vie de vertu un peu moins cher qu'une courtisane cotée se fait payer une nuit de péché?

Heureusement, leur heure de réhabilitation est venue. Certain avocat parisien, feu maître Espéronnier, s'en est

chargé dans un testament destiné assurément à demeurer célèbre.

— Parbleu, s'est dit de son vivant cet aimable homme, les rosières sont discréditées parce qu'on leur dénie le mérite de leur vertu. Toutes, en effet, ou presque toutes, sont laides, ce qui favorise singulièrement leur austérité de mœurs. Mais qu'autrement serait, si l'on exigeait d'elles la beauté, quitte à tolérer quelques menus accrocs à ce que, dans une revue des Variétés, Berthe Balthy appelait drôlement « son petit patrimoine »!

Et notre avocat a établi « la fondation Espéronnier », ci 150.000 francs, en possession desquels l'Académie Française hésite à entrer, vu l'originalité tant soit peu subversive de la volonté du testateur.

subversive de la volonté du testateur

Ce qu'il s'agit de récompenser, en effet, ce n'est plus la pureté idéale, mais la pureté relative, quelque chose comme une cote compensatrice entre la beauté de la rosière et ses fredaines de cœur, la mesure des fredaines s'établissant à la valeur de la beauté : Mlle Juliette Clarens ayant, par exemple, droit à une fredaine par jour, tandis que Mme Jeanne Bloch n'en aurait droit qu'à une par an...

Tout cela est ingénieux, mais bien compliqué. Si Richelieu se trouvait encore de ce monde, il ne rigolerait pas...

Gabrielle CAVELLIER.



#### NOTES D'ACTUALITÉ

### Comment s'est faite la Conquête de l'air

L'exploit de Blériot franchissant la Manche sur un aéroplane — c'est-à-dire sur une machine absurde en apparence, puisque, plus lourde que l'air, elle paraissait ainsi vouée à ne jamais pouvoir quitter le sol terrestre, — et les merveilleux essais des nombreux aviateurs ayant évolué à Bétheny, auront une répercussion immense, dont des milliers d'articles publiés par les journaux du monde entier suffissent à peine à marquer l'importance véritable.

La France, patrie du génie, vient de doter la race d'une fonction nouvelle : A l'homme, lié jusqu'alors à la terre-nourrice, elle donne des ailes et procure un empire à jamais inexploré. Peut-être cette conquête définitive du domaine aérien est-elle le point de départ d'une transformation économique et militaire du monde; à tout le moins doit-on la

considérer comme un élément nouveau introduit dans la vie humaine et conséquemment dans l'évolution des peuples.

Comment en est-on arrivé là dans un temps relativement si court? Comment la machine de bois et d'acier qualifiée, il y a quatre-vingts ans, de « machine de fou » par l'Académie des Sciences, vogue-t-elle maintenant en conquérante au-dessus des continents et de la mer? L'étude est curieuse à faire. Qu'on nous permette de l'aborder brièvement ici.

L'idée de la navigabilité aérienne, d'après les données actuelles, remonte assez haut. Le plus ancien appareil connu est celui de Blanchard, ce même aéronaute qui traversa le premier le Pas-de-Calais en ballon ordinaire, comme Blériot vient de le traverser en aéroplane. Blanchard avait construit un *bateau volant* mécanique, avec lequel, le 4 mars 1784, il partit du Champ de Mars et atterrit près la verrerie de Sevres.

Quatre mois après, le 12 juin, Guyton de Morveau lança, avec le concours de l'Académie de Dijon, un autre appareil plutôt assimilable au dirigeable qu'à l'aéroplane. C'était, en effet, une sorte d'aérostat garni d'une proue en toile, d'un gouvernail et muni de rames. Il y monta avec deux personnes et réussit, paraît-il, à lutter contre le vent.

Comme on voit, ce n'était pas la solution du *vol* analogue à celui de l'oiseau que l'on cherchait alors, mais plutôt celle de la *navigabilité* imitée de celle du bateau. Aussi, est-ce encore le système des rames qu'adopte le physicien Robert, lorsque, toujours en 1784, il s'élève de Saint-Cloud, emmenant avec lui le duc de Chartres, père de Louis-Philippe. Les rares gazettes de l'époque sont peu explicites sur le mode de locomotion employé. On peut cependant admettre qu'un dispositif spécial, mû par les passagers eux-mêmes, mettait les rames en mouvement, et que l'on ramait ainsi dans l'air comme on eût ramé dans l'eau.

Cependant, dans le même temps, d'autres chercheurs, sans nier le bon effet des rames, songèrent à utiliser des ailettes, première forme de l'hélice employée par Blériot lui-même comme moyen direct de propulsion.

Ce fut l'idée de Alban et Vallet, directeurs de la fabrique de Javel; de Testut-Brissy; de Meunier, membre de l'Académie des Sciences; de Lennox, qui remplaça, quant à lui, les ailettes par des roues à aubes garnies de toile.

Les résultats ne rendirent pas ce qu'en attendaient les inventeurs. Plusieurs précurseurs, plus perspicaces, revinrent au principe de la vis d'Archimède, se rapprochant ainsi singulièrement de l'hélice définitive. L'histoire n'a point conservé leurs noms, preuve

qu'il n'y eut rien à conserver. Alors, Transon, Petin, Terzuolo, Sanson, Carlingford, Lowe cherchèrent à combiner le système de la flottabilité et celui de la (on disait alors : une *aéroplane*) constitué d'un balloné analogue à une énorme vessie, extérieurement d'une armature de voiles, leurs appareils devinrent moitié poissons, moitié moulins à vent. Ils n'en fonctionnèrent pas mieux.

La Révolution survenant, puis l'Empire, on eut bien d'autres martels en tête. Un siècle durant, le problème demeura dans les limbes du progrès humain. Ça et là, des ingénieurs tentèrent bien des essais; mais l'erreur persistante de la recherche dans la voie insoluble du plus léger que l'air devait pour longtemps annihiler leurs efforts.

En 1843, pourtant, il y eut un éclair de vérité. Un Américain, M. Hansen, disposant du seul moteur qu'on eût à l'époque, la machine à vapeur, construisit un énorme engin de 50 mètres sur 10. Composé de châssis de bois recouverts de toile de soie, muni d'une queue destinée à le gouverner à la manière de la queue des oiseaux, monté sur des routes destinées à lui donner l'élan par le lancement sur un plan incliné, cet appareil eût pu, jusque dans ce dernier et curieux détail, laisser pressentir l'aéroplane moderne. Mais le poids de son moteur (300 kilogs) le vouait nécessairement à la faillite.

Plus tard, M. Ader donna encore son nom à un oiseau volant, qui a figuré, je crois, à l'Exposition Universelle de 1900, mais qui n'a jamais conquis que ce titre à l'admiration mondiale. En 1891, M. Maxim parut pouvoir mieux réussir avec une sorte de cerf-volant dirigeabilité. Munis intérieurement tué par un cadre en acier supportant un plan en métal léger, avec machine à vapeur chauffée au pétrole et bâti sur roues permettant le lancement. Les énormes dimensions de l'appareil, qui n'avait pas moins de 43 mètres de longueur, constituèrent derechef la pierre d'achoppement.

L'année 1900 a marqué, en réalité, la reprise qui devait être définitive des études de la dirigeabilité aérienne. A beaucoup de points de vue, les triomphateurs d'aujourd'hui doivent beaucoup à M. Santos-Dumont. Certes, le hardi pionnier se trompait à son tour quand il armait ses dirigeables du merveilleux moteur léger, source des actuelles victoires, lesquels dirigeables (les accidents du *Zeppelin* et de la *Ville de Nancy* l'ont démontré) ne seront jamais utilisables que dans des circonstances déterminées et pour des objectifs spéciaux comme la défense des places fortes; mais il a réssuscité la curiosité somnolente au regard du grand problème.

Les Farman, les Voisin, les Paulhan, les Wright, les Latham, les Blériot,

sont nés de l'émulation qu'il suscita. Par les déceptions dont il se trouvait victime, ceux-ci ont aperçu les points faibles de sa conception, et se sont naturellement trouvés à chercher dans la formule du plus lourd que l'air, c'est-à-dire de l'aéroplane la solution que Santos cherchait vainement avec ses ballons gonflés d'hydrogène.

Leur mérite extraordinaire réside dans la promptitude avec laquelle ils ont abouti. L'exploit de Blériot a consacré l'entrée définitive de notre race dans le dernier élément qu'elle n'eut point encore conquis.

Et c'est d'aujourd'hui seulement que l'homme a le droit de se dire le roi de l'univers.

René GROUGE.



**Mes Conseils.** — Le charme de la femme se complique de nuances variées et d'agréments nombreux; sa démarche, la plastique harmonieuse des formes concourent aux séductions de la plus belle créature mais c'est spécialement le visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être, c'est à la pureté du teint que la physionomie emprunte son plus bel attrait: fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté.

Plus de rides, points noirs ou marques de petite vérole par l'emploi par sa toilette de l'eau merveilleuse « Elza », produit aux herbes de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai 2.75, le demi litre 6.50, Mme Lyonne route d'Heyrieux, 137, Lyon-Monplaisir. Dépôt à la pharmacie du Serpent.

MARCELLE.



## BAINS DE MER

La saison se termine sur les plages de l'Ouest et du Nord.

Au mois de septembre, les plages de la Manche deviennent très froides; celles de l'Océan sont encore pleines d'agrément et celles du golfe de Gascogne et de la Méditerranée ont tout leur charme.

En hiver on jouit du climat, mais non des autres avantages de la mer; les uns vont sur la Côte d'Azur, les autres à Biarritz ou à Hendaye; mais d'autres, plus résistants et ne craignant pas une certaine rudesse de climat, se risquent, même l'hiver, à Berck-sur-Mer, où l'on obtient, dans plusieurs sanatoriums, pour le traitement de certaines maladies de l'enfance, des résultats merveilleux. Enfin beaucoup de plages bretonnes, remarquables par la douceur de leur climat, réchauffé par le Gulf-

Stream, offrent aussi de bons séjours d'hiver.

La France est, de tous les pays du monde, à cause de la variété de ses mers, au Nord, au Sud, à l'Ouest, le plus riche en stations balnéaires; elle possède, on vient de le voir, des stations pour l'été, pour l'hiver et pour les saisons intermédiaires; toute une gamme de températures et de climats différents permet de doser l'action de la cure marine et de l'adapter au tempérament de chacun et, au besoin, à son cas valétudinaire. Quand on veut obtenir une action énergique et qu'on ne craint pas une action brutale, on choisit les plages de la Manche. Quand il y a des doutes sur l'intégrité des poumons, les plages de l'Océan, plus chaudes, moins ventées, sont préférables. Quelques-unes, comme la Baule, le Pouliguen, Noirmoutier, Royan, offrent, à cause de leurs bois de pins, un air chargé de vapeurs térébenthinées très favorable aux bronches. L'une d'elles, Biarritz, présente l'avantage de cumuler la cure marine et la cure saline, grâce aux eaux de Briscous qui lui sont amenées; elle a, par suite, une efficacité toute particulière contre les tuberculoses locales. Les îles, comme Noirmoutiers, Belle-Isle, l'Île d'Yeu, permettent une aération et une isolation plus grande encore que dans les stations du littoral. Nous avons enfin, pour les malades dont les poumons ou le cœur sont atteints et qui ne peuvent supporter la cure marine proprement dite, des stations comme Arcachon, enfoui dans une forêt de pins au bord d'un bassin bien abrité, et la série des ports de notre merveilleuse Côte d'Azur depuis Toulon jusqu'à Menton.

Les promenades et les voyages en mer complètent la cure marine et la rendent plus intensive. En Amérique et en Angleterre, on a imaginé déjà les bateaux-sanatoriums qui, chaque jour, se détachent du rivage pour transporter les malades en pleine mer et leur fournir ainsi le maximum d'aération et d'isolation.

La nature de la plage a de l'importance. Les plages de sable sont préférables aux plages de galets, surtout pour les enfants: elles sont plus chaudes, permettent les jeux du matin au soir, et offrent un bain moins dangereux; on peut y laisser les enfants jouer tout à leur aise à construire des châteaux et des îlots de sable et même être pris par les lames sans risquer d'accidents. Aussi les plages des environs de Dinard, du Pouliguen, des Sables-d'Olonne, de Royan, sont-elles le vrai que de leur santé et trop souvent les plages de galets, comme à Mers, au Tréport et à Etretat, ne permettent de jouer sur le sable qu'à marée basse, et sont en pente tellement raide que l'on

# LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.  
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac  
c'est-à-dire non en paquets signé  
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

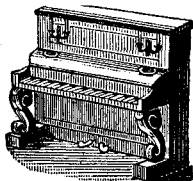
## CORSET N. D.

Muni du BUSC EYNEDÉ, changeable  
et interchangeable

Breveté dans le Monde entier

EN VENTE :

La Parisienne, Rue de la République.  
La France Moderne, Rue de la Bourse.



Qu'est-ce que le

## Simplex ?

De tous les appareils similaires, le **Simplex** est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le **Simplex**, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le **Simplex**, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS  
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

**Adrien REY -- MAROKY, Suc<sup>r</sup>**

8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHÔNE, l'AIN, l'ISÈRE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIRE

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

## UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Eviter les Contrefaçons

# CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

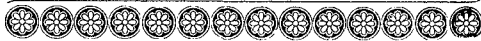
y perd pied très vite et qu'on ne peut s'y baigner qu'à condition de savoir déjà nager.

La pêche à la crevette ou au crabe dans les rochers, la pêche aux équilles dans les petites mares de sable offrent un amusement utile par l'exercice qu'ils forcent les enfants à prendre; il est bon d'en tenir compte aussi dans le choix de la station d'été.

Par contre, les plages élégantes ne conviennent pas aux enfants. Ils n'y jouissent pas de la même liberté que sur les autres; les parents ont une tendance à s'occuper plus de leur toilette que de leur santé et trop souvent les réunions d'après-midi tiennent les pauvres petits enfermés dans une salle de casino, apprenant à danser au milieu de la poussière, au lieu de dilater leurs poumons et de dorer leur peau au soleil.

Toutes les conditions se trouvent réalisées à la mer pour que les baigneurs, et surtout les enfants, profitent des avantages que la nature leur offre. Encore faut-il savoir en profiter.

Georges ROCHER.



## Un Problème de Beauté

### DE LA BRUNE A LA ROUSSE

Un problème posé du jour où apparut, à côté de la beauté blonde d'Ève, notre grand-mère, la première beauté brune, — celle d'une de ses filles, sans doute, ou de ses petites filles, on ne sait, fut celui-ci :

— « Quelle est la plus jolie des deux ? »

Le problème est vieux comme le monde; il a occupé la Terre et l'Olympe, excité les passions des dieux et celles des hommes, suscité des guerres et fait en même temps vibrer, à travers les âges, les luths d'une nuée de poètes et de chercheurs de clairs de lune. On a épuisé pour lui des mines de métaphores, et on n'est d'ailleurs pas plus avancé et on n'en sera jamais plus avancé tant qu'il y aura des hommes qui aimeront et la brune et la blonde.

Cependant il est acquis au débat qu'il y a eu des préférences marquées et pour l'une et pour l'autre, suivant les peuples, les époques, les climats et la mode; la meilleure preuve, c'est qu'on a vu les blondes se faire brunes et les brunes se blondir.

C'est le jour et la nuit avec leurs lumières et leurs charmes particuliers.

« Les blondes, chante un rêveur, qui a monté haut sa lyre, ont le rayonne-

ment des aurores qui sortent de la mer... Sur leur chevelure demeure l'or du soleil levant, et cette auréole de reflets adoucit les traits, affine le visage, donne aux regards une douceur alanguie ou un plus intense rayon. Et leur peau est faite de miel et de lait, chair pétrie de lys et de roses pâles, souple et fraîche et semblable à la pêche de juin... »

— « Les brunes, réplique un passionné ténébreux qui pince éperdument de la guitare, ont le mystère magnifique des nuits profondes. Sur leur chevelure demeure le noir azur des cieus sans étoiles et, sous cette onde nocturne, leurs yeux sont agrandis, ils ont la majesté de l'infini ou bien ils ont la grâce piquante, la gaité fleurie. Et leur peau est faite d'ambre clair et de safran, chair pétrie de rayons de lune, de blancheur de camélia, ferme et unie comme un marbre doré au soleil oriental... »

— « Mais qui dira les magnificences de la chevelure de la rousse, riposte à son tour une manière de poète yankee, l'œil illuminé de l'alcool des cocktails, de cette chevelure mêlée de sang et d'or et déroulée en volutes, où les ombres sont d'une pourpre obscure, les luisants combinés d'éclat et de rouille; une chevelure prodigieuse, profonde comme l'automne, somptueuse et compliquée, illuminant un visage de statue... »

A qui la pomme ?

Pour tirer notre jugement d'embaras, consultons l'histoire.

La rousse n'a pas sa page à part. Elle fut de tout temps confondue avec la blonde, comme une variété plus... accusée, et elle n'est vraiment classée que depuis l'engouement qu'elle a suscité de l'autre côté de l'Atlantique où elle fait prime car, pour parler le langage d'affaires de là-bas, les brunes et les blondes éprouvent du tassement sur la place de New-York et on prévoit des difficultés pour la liquidation du stock. Les rousses, au contraire, trouvent preneur avec une facilité qui, dans ce pays hardi et neuf, a encouragé la spéculation, le jeu des spéculateurs étant d'autant plus facile qu'une vraie rousse est assez rare ou, comme on dit, que l'émission est limitée. La nuance la plus cotée n'est ni la vénitienne, ni l'acajou, ni le chaudron, mais une nuance faite de toutes celles-là et baptisée d'un nom nouveau : Solférino.

La seule rousse bien qualifiée que nous rencontrons dans l'histoire fut, au XVII<sup>e</sup> siècle, une beauté de l'hôtel de Rambouillet, que les intimes de la maison appelaient la « belle lionne ». Les autres rousses rayonnantes, et il y en eut certainement, se confondent dans la longue et poétique théorie des blondes.

Blonde, avons-nous dit, notre grand-

mère Eve qui ouvre la marche... *potuit dea.*

Puis Vénus, le grand appoint des partisans des blondes. Mais la brune Minerve, la belle rosière de l'Olympe ! riposte-t-on d'autre part.

Descendons de l'Olympe sur terre : Hélène, qui alluma la guerre de Troie, était blonde, mais en revanche la femme d'Enée, qui fut aussi une belle personne de son temps, était brune.

Phrynée était blonde, Sapho et Thaïs passent pour avoir été brunes.

Lucrece, la Romaine, célèbre pour sa vertu, et Messaline, célèbre pour le contraire, étaient brunes.

L'exquis profil de Cléopâtre était encadré d'une chevelure aussi noire que l'Érèbe.

Passons, passons, enjambons l'histoire et évoquons les grandes amoureuses de France, de celles qui auraient leur place dans une nouvelle « Ballade des Dames du temps jadis » :

Mais où sont les neiges d'antan !

Voici Agnès Sorel, Gabrielle d'Estrees, les deux Marguerite, Diane de Poitiers, Mlle de Beaufort, Mlle de Lavallière, Mlle de Fontanges, Ninon de Lenclos, la du Barry.

Elles sont blondes, de tous les blonds, depuis l'incandescent jusqu'au cendré.

Voici Berthe aux grands pieds, la belle Aude, Brunehaut, Marie Stuart, Catherine de Médicis, Marion Delorme, Mme de Montespan, elles sont brunes.

Siècles passez : des deux impératrices, l'une est brune, Joséphine de Beauharnais, l'autre est blonde, Marie-Louise, la mère de l'Aiglon.

Mais éclairées des feux de la rampe s'élèvent et sourient les reines du théâtre. Voici Mlle Mars, Mlle Rachel, la Malibran, Marie Dorval, Mlle Georges, Agar, Rachel, Arnould-Plessis, Angéle, Mme Favart, Céline Montaland, Madeleine Brohan, Judic, Rose Chéri, Wanda de Boncza, la Frezzolini, Mme Cavallieri, Mme Bréval, — brunes de leur naturel.

Puis la brillante théorie des blondes : Mme Sarah Bernhardt, Mme Reichenberg, Mme Blanche Pierson, Mme Granier, Mme Réjane, Mme Hading, Mlle Cécile Sorel. Plus rares au théâtre sont les blondes... bon teint ! Question sans doute de tempérament scénique.

Mais êtes-vous plus avancé après cette énumération impartiale ? Et le mieux n'est-il pas de donner *ex æquo* de grands premiers prix à Minerve la brune, à Vénus la blonde et même à la rouge « Marengo » ?

L.-D. ARNOTTO.



## BIBLIOGRAPHIE

### LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.



## Speacles et Concerts

### CASINO-KURSAAL

rue de la République

Ouvert depuis le jeudi 19 août. Saison 1909-1910. Vedettes, attractions.

*Salomé*, féerie en sept actes et sept tableaux, troupe Méryam, 40 sujets, décors et costumes spéciaux.

### OLYMPIA

65, Rue Duquesne (près le Parc)

Nombreuses attractions : Suzanne Chevalier, Vaunel, sensationnel numéro que celui des Rimonis, débuts de Pauline Bert, Marcelle Diemer, Pol, etc. Dimanche grand matinée.

### THE ROYAL VIEUX

Nouvel Alcazar, avenue de Saxe

Tous les jours, à huit heures et demie, nombreuses vues cinématographiques ; jeudi dimanche et fêtes, matinée à trois heures.



## BULLETIN FINANCIER

Paris, 31 août.

La liquidation s'est effectuée très facilement, l'argent pour reports ayant été abondant à 1 1/2 % au parquet et à 3 1/2 % en coulisse. La tendance générale du marché a été très ferme.

La Rente française termine à 98.15.

Les fonds russes s'inscrivent en hausse : le 3 % 1891 à 77.35, le 1896 à 75.80, le 5 % 1906 à 103.80 et le 4 1/2 1009 à 97.60.

L'Extérieure espagnole se traite à 96.85, l'Italien à 104.45, le Portugais à 64 et le Turc à 95.25.

Nos Etablissements de Crédit restent soutenus. La Banque de Paris s'avance à 1.720, le Comptoir d'Escompte à 749, le Crédit Foncier à 765 et le Crédit Lyonnais à 1.339.

Parmi les Chemins français, le Lyon se négocie à 1.315 et le Nord à 1.717.

Les obligations de 500 fr. 5 % de la Ville de Kioto sont demandées à 496.

Les obligations de la Compagnie française des Chemins de fer de l'Equateur conservent de bonnes dispositions à 430.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C<sup>ie</sup>, LYON.



"A LA TOUR EIFFEL"

22 MONTRE

argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans. VOILLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers.

85, Rue Battant, à Besançon (Doubs). ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

## PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

## B. BOUDON

Location depuis 20 francs PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné

41, Rue de la République, LYON

## AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

## AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

TAPIS, TOILES CIRÉES, SPARTERIE

## LINOLEUM

Sur demande, deols et énoot d'échantillons

## OBLIGATIONS PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Octobre 1909

1 lot 1 lot

500.000 FR. 100.000 FR.

## LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Octobre 1909

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr

S'adresser à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

Demandez partout

# RHUM MARQUISAT

SUPERIOR QUALITY

*Old Rum from Jamaica Plantations*

Le **RHUM MARQUISAT** se recommande tout spécialement aux gourmets par son arôme délicieux et la finesse de son goût.

Le **RHUM MARQUISAT** ne craint pas d'être comparé aux meilleures marques lancées à ce jour.

Dépôt Général : H. & F. PIROIRD Frères, 10, Rue Grenette, à LYON

*En vente dans toutes les bonnes Maisons de Liqueurs et d'Épicerie fine*

BIEN EXIGER LA MARQUE

## BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

## RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre

ARRANGEMENTS POUR PENSIONS

Repas : 2 fr. 50

Demander partout

LE

## THÉ DES MANDARINS



## CAFARDS

Détruits avec la véritable Poudre  
MAZADE ET DALOZ  
Boîte, 1 fr. ; Demi-Boîte, 0,50

GRAINS DE BAREZIA

Pour la Destruction des



## RATS

Boîte, 0,60

DÉTAIL: Chez les Pharmaciens, Droguistes et Epiciers

## CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES

Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons

Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.

GROS

## DRAGÉES

DÉTAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

## GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPOT A LYON · 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

= Pharmacie RASSAT =

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35

## ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable  
chez soi et en voyage

2 FRANCS PARTOUT

*Une Mère de Famille*  
doit toujours être munie d'un Flacon  
**D'ELIXIR DE BON SECOURS**

Puissant digestif, le meilleur cordial  
Souverain dans les Indigestions, Syn-  
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-  
ques, Refroidissements, et dans les  
nombreux cas qui exigent de prompts  
secours pour rappeler les forces de la vie.  
Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON.

## RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

## LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPOT GÉNÉRAL

= F. ROCHAIX, Pharmacien =  
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

## CH. ANDRÉ & C<sup>ie</sup>

MANUFACTURE D'APPAREILS POUR L'EMPLOI DU GAZ

Récompenses à toutes les Expositions.

Cuisine et chauffage au gaz  
Salle de bains — Robinetterie

Fontes et grès sanitaire  
Fontes sanitaires et de bâtiments  
brutes ou émaillées

CH. ANDRÉ & C<sup>ie</sup>  
Rue Chaudron, 16  
TOULOUSE: Rue Rémusat, 52  
L'YON: Via Roma, 20  
FORGES, FONDERIE, ÉMAILLERIE & OLIZY (Meuse)

CATALOGUE SUR DEMANDE

# MACARONI MARGE